

12.

MICHEL

1. "On me dit que je vais bien, mais je ne crois plus au Père Noël. "

Devant moi, ils se sont dit entre eux: "On va lui essayer des orthèses longues." Je me suis mis à rire. En fait, il s'agit de longues tiges de fer qui partent de chaque côte du talon de ton soulier et qui montent jusqu'en haut des cuisses. Cela sert à te garder les jambes droites quand il ne reste pas d'autres choses pour le faire. Donc, ils m'en ont fixé une paire et m'ont dit de me mettre debout. Puis ils m'ont donné des béquilles canadiennes, celles qui s'appuient aux avant-bras...

Et je me suis mis à forcer. Deux personnes me tenaient par la ceinture, une devant, l'autre derrière. Et j'ai fini par faire quelques pas. Ils se sont mis à me féliciter malgré le fait suivant: tout le monde sait qu'à peu près personne ne se sert en pratique de ces accoutrements-là, à moins d'être un peu maniaque et de renoncer à la douceur de la chaise roulante... Oui... On me dit que je vais bien, mais je crois plus au Père Noël.

J'ai quand même vingt-et-un ans et on ne devrait pas me parler comme à un petit garçon de quatre. J'ai beau avoir l'air jeune avec ma petite barbe blonde et mes taches de rousseur, ce ne sont pas des raisons pour me dorlotter. Avec ces barres **de métal bien attachées à mes jambes, avec des ceintures** de cuir doublé de flanelle, je dois être bien beau à voir avec mes deux cents livres¹. Je dois avoir l'air naturel d'un gros robot en panne...

J'ai la moitié du corps de parti, du nombril au bout des pieds. J'ai cent livres² en vie qui doivent traîner les cent autres

¹. 200 livres: 91 kilos

². 100 livres: 45 kilos

livres d'os et de viande inertes. Vous ne pouvez pas imaginer à quel point c'est lourd et impossible. C'est comme si on demandait à un homme ordinaire de soulever le double de son poids. Oui... Le gouvernement devrait nous donner de meilleures pensions d'invalidé au lieu de payer pour des bébélles qui ne servent qu'à amuser les docteurs... C'est qu'une fois rendu à la maison, tout handicapé "bien portant" lance ses orthèses dans le fond d'un placard.

Pensez-vous que je vais passer deux heures chaque matin à me poser les jarrets dans ces histoires-là pour le plaisir de faire mes petits sauts de crapaud malade dans la cuisine? Et je ne demanderai jamais à ma mère de jouer à la physio avec son fils unique. Alors, ces harnais hein!

Quand on est patient et que tout le monde s'occupe de toi avec dévouement, l'idée ne vient à l'handicapé de faire de la peine à aucun d'entre eux. J'aurais bien envie de leur dire ce que je ressens, mais c'est comme si c'était parfois défendu ou tout simplement censuré. J'ai pensé à en parler au médecin mais il a changé de sujet: "Puis, Michel, les urines, comment ça va?" Et j'ai répondu: "Pour pisser, docteur, je pisse bien, mais je manque de retenue."

Quand on se promène en orthèses, on ne compte pas les distances parcourues en milles, ni même en verges. On les compte en tuiles. On commence par se fixer des buts: la première fois, trois blanches, deux bleues. Puis j'ai demandé à m'asseoir, j'avais le souffle au bout. Aujourd'hui, j'ai amélioré ma performance. J'ai fait quinze bleues et seize blanches, pour l'excellent total de trente-et-un. Je prends cela comme un jeu et parfois je suis porté à croire que je vais remarcher normalement. Les orthèses en réadaptation, dans la plupart des cas et le mien, c'est de l'illusion. Quand je me retrouve bien allongé et bien immobile sur mon lit, j'ai envie de pleurer.

2. "J'avais perdu mes jambes et je m'inquiétais: vont-ils pouvoir réparer ma voiture?"

Je crois que j'ai bien compris les explications qu'on m'a données. Avant mon accident, chaque fois que je faisais bouger

mes jambes, il y avait un courant électrique qui partait de mon cerveau et qui allait faire plier mes genoux, mes chevilles et mes orteils. Maintenant, le courant ne se rend plus: les fils sont coupés dans le milieu du dos. Le cerveau n'est pas bloqué, la centrale est bonne. Mais les pilônes sont brisés. Quand je vous dis que je sens mes jambes, c'est plutôt ma mémoire qui se souvient de ce qui se passait avant que je les perde.

Je suis un peu comme l'amputé qui a mal au pied. Et ce n'est pas une question d'imagination... Comment avoir mal à une main quand tu as les deux bras coupés? Les grands savants appelle cette chose curieuse, le membre-fantôme. Moi d'accord, je ne suis pas amputé... Mais je me sens comme un arbre qui a deux branches séchées qu'on a parfois envie de scier. Moi aussi, j'ai des jambes-fantômes. Mais ce sont de vrais fantômes puisque je les vois. Quand j'ai des spasmes dans les jambes, ce doit être comme une lumière mal vissée où le courant passe par petits coups. Ce n'est pas avec ce genre d'ampoule qu'on peut éclairer une maison

Oui! Vous avez encore du temps à perdre avec moi ? Vous aimeriez m'entendre raconter mon accident? Et ça s'est passé un dimanche, par dessus le marché... Cela fait que les assurances du gouvernement ne paient pas. Si la chose était arrivée sur semaine, j'aurais pu faire croire que je m'en allais travailler. C'est bien dur de soutenir que tu pars le dimanche midi pour aller travailler lundi, le lendemain, à huit heures.

Alors... je remontais à Baie Comeau après une courte fin de semaine à Lévis où j'en avais profité pour m'acheter ma première automobile. J'avais une bonne job pas mal payante dans une usine de reconditionnement de moteurs. Je m'étais ramassé mille dollars de comptant. À vingt ans, c'est tout un événement. C'était une voiture d'occasion et j'avais confiance au vendeur. Un de mes oncles l'avait essayée le samedi après-midi. Il m'a dit: "Pour moi, tu as fait un bon marché! "

Je faisais une vitesse normale d'autant plus que dans les côtes de Charlevoix et avec seulement quatre pistons, ce n'est pas l'endroit idéal pour jouer au spoutnik. J'avais décidé d'attendre pour m'assurer, d'être rendu. Je voulais encourager un

de mes amis qui venait de commencer son métier d'agent à Hauterive.

Tout à coup, dans le bas d'une pente courbe apparaît devant moi un gros camion qui a toutes les peines du monde à garder sa droite et qui me coupe la moitié de mon espace. Je donne un coup de volant, je sors du pavé, je renverse dans le fossé, je rebondis, j'entends encore craquer la tôle. Je me cramponne et je descends sur le côté en roulant lentement vers le bord du bois, cent pieds³ plus bas. Le pare-brise éclate et je perds connaissance.

Plus tard, je me réveille, il fait noir. On entend de loin la circulation sur la route. Et je me mets à pleurer comme un veau quand je me rends compte que je ne suis plus capable de bouger les jambes. Le mot "paralysé" me frappe comme un coup de tonnerre dans la tête. En poussant avec mes bras, je parviens à me sortir la tête que j'avais de prise entre le volant tout crochi et la portière. Je me prends des pincées aux jambes et je ne sens rien. C'est quand même pas le froid du mois de septembre qui les a rendues aussi congelées. Je suis trop loin pour prendre mon gilet qui se trouve dans l'autre coin. Je me souviens très bien avoir dit dans ma tête: "C'est ça, je suis paralysé et ensuite, pour finir, je vais attrapper une pneumonie."

Ensuite j'ai perdu lumière. J'aurais peut-être pu ramper hors de la voiture, mais les portes étaient coincées et j'aurais probablement crever au bout de mes forces. J'ai été sauvé le lendemain matin par un autre gros camion, peut-être le même que la veille. Son conducteur a remarqué des traces dans le bord de la route et retrouvé mes quatre roues en l'air appuyées sur les arbres.

Il a donné l'alarme et j'ai repris mes sens au moment où on me glissait dans l'ambulance. Il paraît que la première phrase que **j'ai dite a bien faire rire les infirmiers**. J'avais **perdu mes** jambes et je m'inquiétais: vont-ils pouvoir réparer ma voiture ?

³. 100 pieds: 30mètres

3. " Pourquoi est-ce arrivé a moi? Et plus simplement, pour quoi est-ce arrivé ? "

Au début, tu te révoltes parce que tu trouves la situation insultante, injuste et absurde. Pourquoi est-ce arrivé à moi? Pourquoi n'est-ce pas arrivé à un autre? Et plus simplement, pourquoi est-ce arrivé? Le maudit camion qui m'a fait prendre le champ, comment se sent-il aujourd'hui ? Il ne s'est probablement rendu compte de rien. Je n'ai pas de réponses parce qu'au fond du fond, cela est devenu une question inutile...

Ma blonde est venue me voir à l'hôpital. Elle a pleuré tout le temps et moi aussi, mais par l'intérieur. Je lui ai fait comprendre rapidement qu'un gars poigné comme moi, c'est fait pour rester tout seul. J'emmerde assez de monde sans l'obliger à embarquer dans ma chaloupe qui coule. La pauvre fille me regardait. Son visage était rempli de pitié à mon égard. Je lui ai dit doucement: "Va-t'en!" Elle s'est levée, elle est venue m'embrasser et elle est sortie sans dire un mot. Je ne l'ai jamais revue. C'est bien correct ainsi. Voilà un autre aspect de mon problème que je devrai apprendre à endurer.

Il faut dire que durant les trois premiers mois, je ne pensais pas tellement à coucher avec les filles. Toute mon énergie, je la dépensais à survivre. Tout le monde faisait son possible pour me rendre service, même ce fameux infirmier qui faisait pourtant de son mieux pour me soigner... J'ai passé un long mois avec un mal de tête épouvantable. Les meilleures pilules n'avaient aucun effet. Le médecin disait: "Avec le temps, ça va passer. " Je trouvais le temps mortellement plat. Le moindre bruit, le moindre son était devenu pour moi comme des coups de bâtons sur la nuque. Le plus petit chuchotement me faisait sursauter. C'est comme si mes oreilles s'étaient mises à être cent fois plus sensibles...

Durant la nuit, quand c'était calme dans ma chambre, je finissais par me reposer un peu. Et l'infirmier, quel innocent! Il avait l'habitude à tous les matins de nous réveiller en montrant sa bonne humeur. Il entrait en chantonnant, il était heureux et il chantait faux, même quand il faisait soleil. Il tirait les rideaux, se frappait les mains et me lançait en me regardant

gentiment, avec sa grosse voix imbécile: "Comment ça va à matin!"

Je tournais presque fou chaque fois tellement mon crâne avait envie de se fendre en miettes. J'avais envie de le tuer, lui qui croyait que je me mettrais à danser seulement à suivre son exemple. J'ai patienté une semaine. Et il insistait pour que je lui réponde. Un matin, j'ai dit: "Tu m'écoeures!" Il a réagi: "C'est ça, on soigne ça du mieux qu'on peut et ça nous dit qu'on les écoeure!"

Alors j'ai parti à pleurer comme un enfant. Il s'est adouci. Je l'ai informé de mes maux de tête. Il a été surpris mais il s'est montré intelligent par la suite en marchant moins fort, en cessant d'applaudir au jour qui se lève et en fermant sa grande boîte stupide...

4. " Les gens veulent tellement aider les handicapés qu'ils prennent les décisions à leur place."

Pour remplacer mes jambes, je travaille fort de mes mains et de mes bras et je fais des tas de progrès. Je commence à pratiquer mes transferts. Si je peux finir par me passer du lit à ma chaise et de ma chaise au lit, je vais être bien satisfait. Elle insiste beaucoup, elle est trop optimiste. Elle me parle comme si j'étais à la maternelle. Elle semble s'illusionner à mon sujet. Oui, c'est de ma physiothérapeute que je parle...

Et je ne suis pas le seul à remarquer la chose: je pense que les gens veulent trop aider les handicapés. C'est pour ça qu'ils prennent les décisions à leur place... C'est d'accord, j'ai perdu mes jambes, je ne marche pas, je ne marcherai plus, je suis comme un bébé de huit mois. Mais mon raisonnement n'est pas comme mes jambes. Ça doit quand même paraître quand je parle.

Par ailleurs, je trouve l'attitude de ma physiothérapeute pleine de bon sens. Elle est exigeante et fait des efforts pour ne pas me traiter en enfant. Et quand elle me demande de me forcer, c'est curieux de voir tout ce que je peux parvenir à faire, même avec mes orthèses... L'autre jour, je la regardais se dépenser après moi, debout sur le matelas, en train de me

tirer par le dessous des bras. Je la voyais dans le miroir et je pense que je suis tombé en amour avec elle à ce moment-là. On ne peut pas s'empêcher d'aimer ceux qui nous aident.

Mais je vais être prudent et ne pas la gêner. Je la trouve belle. Elle n'est pas grande mais elle est ronde de partout. De beaux yeux noirs et de longs cheveux châtain... Et une taille bien moulée que je peux voir quand sa chienne est détachée. Je passerais bien douze heures par jour en physio avec elle. Quand mon traitement est fini, cela me prend bien du temps à m'en aller.

Je me défends contre elle. J'ai assez de problèmes comme ça. C'est une sorte d'amour impossible. Moi qui ai dit à ma blonde de m'abandonner, je ne suis pas pour commencer à m'en trouver une autre pour la mettre dans le pétrin. Elle ne m'aime sans doute pas pour un sou: pour elle, je suis un client de plus, mais on ne sait jamais et je n'enquêterai pas sur le sujet. Rien empêche un gars comme moi de partir dans le rêve: c'est ce qui me reste de plus précieux.

Je m'imagine facilement à Tahiti, sous les palmiers, entouré de belles grosses filles en robes de paille et toutes souriantes, prêtes à m'offrir du jus de fruit frais et bien d'autres choses... Et il y a la musique qui accompagne toute la cérémonie: elle est tout simplement érotique et divine. Comme vous le voyez, je pars facilement...

Ce doit être cela la compensation... Un jour, en plaisantant avec mon docteur au sujet de mon potentiel sexuel réduit, il m'a dit: "Je suis certain que tu n'as pas besoin de revues pornographiques pour avoir des orgasmes cérébraux." Les docteurs, quand ça se donne la peine de sortir un peu de la médecine, c'est capable d'être humain plus qu'on le pense. J'en ai profité pour lui faire une demande: "Vous devriez demander à la direction générale de nous organiser des spectacles avec des danseuses à poil. Ça nous aiderait à passer à travers nos traitements." Il a ri et je doute qu'il m'ait pris au sérieux. Oui... au moins un bon film de fesses par quinze jours, rien que pour nous remonter le moral...

D'un autre côté, voir de grosses filles bien potelées, bien en santé, se trémousser en peau naturelle, ça pourrait nous faire prendre conscience encore plus qu'on a le physique pas mal

endommagé. Et puis, c'est un petit détail. Ce qui m'intéresse d'abord, c'est ce qui se passe dans ma biologie à moi. Je pense plus à mes fesses qu'à celles des autres: j'ai assez peur d'attrapper des plaies. On me dit que ce n'est pas dangereux dans le cas des paraplégiques: ils peuvent, grâce à leurs bras, se changer de position dans leurs chaises. Alors, la peau ne reste pas écrasée et le sang circule.

Une chose est certaine, je m'informe beaucoup de mon état à ceux qui me traitent. Quand deux infirmiers parlent entre eux de médecine, j'ouvre les oreilles bien grandes pour ne rien perdre. Mais si je comprends de travers ce qu'on me raconte, cela peut me causer des ennuis. Il faut entendre ce que les autres patients me disent sur mon propre cas. Il y a des ignorants parmi eux qui devraient se la fermer. Au contraire, ils se montrent arrogants si je mets en doute leurs racontars. Ils prétendent que ce n'est pas nécessaire de faire tout un cours de médecine pour traiter des gens comme nous. Moi, je leur dis que ça aide quand même un peu. Et je ne passe pas mes journées à discuter de ces choses avec eux. Je les laisse à leurs légendes et à leurs croyances d'il y a cinquante ans.

Moi, ce que je trouve de désennuyant à l'hôpital, c'est le changement de personnel à toutes les huit heures. Je me demande souvent pourquoi ces gens-là ont choisi de s'occuper de nous comme métier. Ça prend du courage, de l'honnêteté, du dévouement, et peut-être autre chose que je découvrirai peut-être un jour en cherchant bien.

Justement l'autre nuit, je ne dormais pas. Pour me changer les idées, j'ai sonné. L'infirmière est arrivée avec sa lampe de poche. Elle m'a demandé si j'allais bien. J'ai répondu: "Non!" Et j'ai ajouté: "Je m'ennuie, et je voulais voir quelqu'un. Vous êtes venue. Asseyez-vous au bout de mon lit... Éclairez-vous avec votre lumière et ne bougez pas!" Je l'ai regardée durant une bonne minute. Ce n'était pas la plus belle de l'étage mais j'étais content quand même.

Je lui ai dit merci: "N'oubliez pas. C'est un secret entre nous!" Elle m'a donné une petite tape amicale sur une jambe. Je n'ai rien senti mais je l'ai vue faire. Ce ne fut pas un orgasme cérébral à tout casser mais qu'est-ce que le bonheur en fin de compte ?

Naturellement, notre secret ne dura pas longtemps. Le lendemain dans la nuit, je sonne encore... et on m'envoie un gros infirmier barbu à qui je me suis dépêché de demander une pilule pour mieux dormir. Il s'est assis au pied de mon lit, s'est éclairé et m'a demandé: "Pis moi, comment me trouves-tu?" Nous avons éclaté de rire en pleine nuit, en pleine noirceur J'ai dit: "Je te trouve pas mal gentil de venir me tenir compagnie." Il faut bien prendre son plaisir où l'on peut_

J'ai bien changé de mentalité depuis mon accident. Je crois que je ris plus facilement maintenant. J'étais plutôt un gars seul et je ne me reconnais plus: j'aime rencontrer du monde et j'endure même les plus idiots sans les envoyer au diable. Mon **accident m'a fait peut-être vieillir...**

V. La pension du gouvernement à l'handicapé, c'est rien qu'une invitation à frauder et à tricher.

Avant que vous me laissiez, j'aurais un conseil à vous demander. Je vais d'abord vous raconter une petite histoire. Il y a dans ma chambre un gros handicapé quadriplégique qui vient de passer un an à la maison et est revenu pour une petite opération à la vessie. Il reste avec ses parents dans un petit village du bord de la frontière du Maine. Savez-vous ce qu'il a fait pour améliorer ses revenus? Il a d'abord dit quelque chose de bien vrai: "Si tu veux crever à petit feu et vivre en quêteux, tu n'as qu'à te contenter de la petite pension du gouvernement... "

On m'a dit que lorsqu'un handicapé a plus de cinq cents piastres en banque, le mois suivant, le ministère lui coupe sa pension. On te fait passer de trois cent trente à deux cent soixante-quinze ou moins. Il n'y a rien de plus écoeurant, surtout quand on regarde les salaires de fous que font les députés et les ministres. Mon ami a d'abord réglé cet aspect: il n'a même plus de compte de banque puisqu'il met son argent dans celui de son frère. C'est excellent comme truc.

Ensuite il s'est mis à fabriquer des petites choses, avec ses mains qui sont loin d'être fameuses: des étagères, des cendriers, des supports à journaux. Il s'est mis à en vendre, à trois

quatre, cinq piastres... Ça payait la gomme et le tabac et même la bière. Mais avec ses deux mains gauches, ça prenait du temps et à la fin, c'était loin d'être payant. Il a pensé à son affaire et a décidé de faire de petits tirages dans les alentours: "Tu donnes ton cadre à deux jeunes, tu les paies un peu. Ils s'en vont passer par les maisons. Un tient le cadre et l'autre vend les billets: cinquante cents ou trois pour un piastre."

Il avait même obtenu une lettre de recommandation de son curé, mais personne ne prenait le temps de lire la feuille. Et l'argent rentrait. Cela veut dire qu'au lieu de cinq dollars, le même morceau lui a rapporté jusqu'à cent et cent vingt-cinq. Une mine d'or! Le tirage est vite devenu une habitude dans le village. Les gens disaient: "C'est pour le tirage de Camilien..." et ils sortaient leur argent.

Il faisait faire chaque tirage par le magasin général, le premier vendredi du mois: "Comme ça, les gens trouvent la chose juste et honnête." Plus tard, au lieu de s'arracher le coeur à travailler avec ses pauvres mains, Camilien acheta des morceaux de batterie de cuisine... Un malaxeur de quarante piastres lui a rapporté, paraît-il, jusqu'à trois cent vingt-cinq dollars...

Actuellement, Camilien se promène en auto. Il s'est acheté une bonne Chevrolet qu'il a fait arranger afin de la conduire avec ses mains seulement... Camilien a dû espacer ses tirages quand les gens du village s'aperçurent qu'il les avait un peu exploités. À partir de ce moment, Camilien fit attention. Il fait des tirages, pour payer sa police d'assurance spéciale et pour payer la gasoline de ses grands voyages.

Et Camilien de conclure: "De toutes façons, la pension que donne le gouvernement à l'handicapé, c'est rien qu'une invitation à frauder et à tricher. Autrement, tu meurs lentement ou tu vis aux crochets de ta parenté."

Au début, quand Camilien me racontait ses tirages, j'avais envie de lui dire: "T'es rien qu'un quêteux!" Il se serait mis à rire et m'aurait demandé: "Es-tu jaloux?" Et il aurait eu raison.

Alors, le conseil que je vous demande est le suivant: pensez vous que je devrais essayer la patente à Camillien moi aussi? Après tout, je suis comme lui, un jeune handicapé qui a envie de s'en sortir le mieux possible. De plus, je reste dans un petit village, dans le comté de Portneuf, et tout le monde me connaît.

Ils diraient: bah! C'est pour le tirage de Michel? Tiens, la voilà ma piastre!" Pour moi, mes chances de réussir sont bonnes. Moi aussi, j'aimerais sortir de la maison pour aller me promener en automobile, mon automobile... Je pense que je vais arrêter d'y penser et je vais passer à l'action. Qu'en pensez-vous ?

Après tout, j'ai l'usage de mes deux bras et mes main fonctionnent de première classe. Je suis encore chanceux de n'être que paraplégique. Mon pauvre Camilien se tire d'affaire avec des demi-bras et des tiers de mains. C'est un quadriplégique officiel. En plus, je devrais dire "en moins", il a un oeil qui ne voit presque rien...

Quand je me compare au pire, je me trouve mieux. Réellement, je n'ai pas de raisons de me laisser caler au fond par le poids de mon fauteuil roulant. Et dire que certains matins, malgré le temps de fou qu'il fait dehors, j'ai l'impression de filer en chaise volante. Mais j'ai vite appris à ne pas trop prendre d'altitude pour que ma rentrée dans l'atmosphère ne ressemble pas à la fois où j'ai capoté dans le décor féérique des hauteurs de Baie Saint-Paul. Il paraît qu'il se fait de gros travaux de voirie dans le coin et qu'on est en train de corriger la maudite courbe qui m'a volé la bonne santé de ma jeunesse...